

ZAY, Danielle (sous la direction de) (1994). – *Enseignants et partenaires de l'école. Démarches et instruments pour travailler ensemble*. Édition De Boeck et INRP. – 191 p.

ZAY, Danielle (sous la direction de) (1994). – *La formation des enseignants au partenariat. Une réponse à la demande sociale ?* Paris : PUF-INRP. – 336 p.

« Dans le vocabulaire politico-administratif, il est des mots voués à un succès certain. Dans le champ éducatif (...) sitôt que la participation d'une personne ou d'un organisme extérieur à l'institution scolaire va au-delà d'une intervention ponctuelle pour s'étendre sur une période plus longue, le terme de "partenariat" semble s'imposer, » constatait Dominique Glasman dans l'introduction d'un ouvrage récent (1).

Les deux livres dirigés par Danielle Zay, publiés à quelques mois d'intervalle, arrivent à point pour apporter des éléments d'instrumentation méthodologique (dans une perspective délibérément praxéologique), et fournir une information élaborée sur les pratiques sociales que désigne ce vocable dans le monde scolaire. Ces deux publications sont l'aboutissement d'une recherche collective de cinq ans qui a associé – dans le cadre de l'INRP – une soixantaine d'enseignants et chercheurs français de quatorze académies. Les deux ouvrages réunissent une vingtaine de collaborations.

1. *Enseignants et partenaires de l'école.*

Démarches et instruments pour travailler ensemble

Le projet du premier ouvrage paru se situe dans le champ de « l'ingénierie » de la formation, souligne avec insistance et à juste titre André de Peretti, dans la préface qu'il signe : il y avait besoin d'ordonner des outillages et des « *procédures d'établissement de problématiques concrètes* », dans ces pratiques multiformes de coopérations pédagogiques, pour dépasser « *le colin-maillard du bricolage pédagogique* ».

En ouverture, Danielle Zay montre comment sur des préoccupations anciennes (la dénonciation d'une école coupée de la vie sociale par « l'école nouvelle », les critiques de didacticiens sur la transmission de résultats appauvris des sciences) et sur des innovations déjà installées (les projets d'action éducative, ou PAE, par exemple), des mesures de politique éducative récentes comme la notion de projet d'établissement (1989) et la création des IUFM (1991) ont imposé – dans l'école – la question du partenariat externe et interne.

(1) GLASMAN, D. (1992). – *L'école réinventée ? Le partenariat dans les zones d'éducation prioritaire*. Paris : L'Harmattan.

L'ouvrage est, ensuite, délibérément tourné vers la présentation de démarches et d'instruments de formation et d'évaluation.

L'absence d'élucidation des attentes propres aux différents acteurs d'une pratique partenariale, entraîne souvent des difficultés dans cette pratique. Une « grille d'analyse des collaborations institutionnelles » est fournie d'emblée, qui – dans une logique qui n'est pas sans rappeler celle de l'analyse des objectifs – doit permettre de savoir de quoi l'on parle, quant à l'action à mettre en œuvre, au type d'ouverture souhaité, aux modalités pratiques de la collaboration, et aux divers champs où il est possible de produire des effets susceptibles d'être soumis à évaluation. Des *check-lists*, des *Q-Sorts* et des grilles d'entretien sont proposés comme outils pour conduire le nécessaire travail de régulation entre partenaires, individuels ou institutionnels.

Une série d'outils portent plus particulièrement sur les représentations des uns et des autres : sur les représentations réciproques des partenaires en particulier, de leur identité, de leur statut, de leur rôle et de leur fonction. Avec l'ensemble d'outils fournis pour lancer une activité de formation, on dispose là d'instruments méthodologiques qui ont le grand mérite de pouvoir accompagner, réguler et stimuler l'action dans son développement même.

La seconde moitié de l'ouvrage se préoccupe de techniques d'évaluation : grille d'évaluation d'un stage artistique ; longue analyse de cas d'une évaluation « irrationnelle » d'un stage théâtral appuyée sur la pratique du « portrait chinois » ; présentation de plusieurs instruments d'évaluation du travail avec des élèves, en situation partenariale.

La dernière contribution est un compte rendu d'une application de la méthodologie de l'audit d'établissement (tel que M. Lecoinge et M. Rebinguet le pratiquent à Bordeaux) au projet particulier d'évaluer la politique d'ouverture d'un établissement et, plus précisément, de « la collaboration entre institutions dans la formation des enseignants » : il s'agit d'une École normale d'instituteurs avant sa transformation en Institut Universitaire de Formation des Maîtres et l'obligation de fait du partenariat institutionnel.

2. *La formation des enseignants au partenariat.*

Une réponse à la demande sociale ?

Le deuxième ouvrage – en termes de chronologie – est le complément nécessaire du premier (et peut-être même son préalable), bien qu'il soit paru chez un autre éditeur. Il expose la problématique, la conceptualisation et la méthodologie d'ensemble de la recherche (au chapitre 2 en particulier), en même temps qu'il fournit des informations sur des pratiques de formation en collaboration partenariale (sous forme de résultats

statistiques et d'études de cas). Danielle Zay y montre d'abord l'intérêt d'une formation des agents du système scolaire au travail en équipe, dans un partenariat institutionnel, pour nourrir une logique d'un enseignement-apprentissage où le rapport au savoir et à sa construction fasse réellement sens pour les élèves. Le développement de compétences de cet ordre chez les enseignants pourrait constituer une dimension décisive de ce qu'on appelle la « *professionnalisation* » du métier d'enseignant.

Vient ensuite la définition du cadre théorique et méthodologique de cette étude sur les pratiques de partenariat d'acteurs du système scolaire, impliqués dans la recherche. *Analyse systémique, multiréférentialité, sociologie compréhensive, « rationalité communicationnelle »* et « *triangulation méthodologique* » en sont les – ambitieux – mots clés.

La première contribution empirique est une étude statistique sur les pratiques de formation continue d'instituteurs en matière d'intervention impliquant des collaborations. Il s'agit d'une analyse de contenu détaillée des descriptifs de stages de l'année 1986-1987 dans 74 départements. Au terme d'une présentation (dont le souci d'exhaustivité – pour tout ce qui concerne la méthodologie scientifique – rend parfois la lecture difficile), J. Crinon observe qu'il existe « *toute une série de stages assurés par des formateurs très diversifiés* » (en particulier dans le domaine de l'étude de l'environnement et du patrimoine). Ces pratiques sont inégalement réparties selon les départements : signe qu'il existe des politiques locales de formation. Il s'agit rarement d'un partage de la responsabilité d'une formation entre deux institutions, mais surtout de l'ouverture à des collaborations individuelles de formateurs, et – parfois – de l'ouverture à des formés. Les stages cités sont ceux des CEFISEM (formation de formateurs d'élèves migrants) avec des intervenants des aires culturelles de départ des migrations ; les stages des ZEP (ce qui ne surprend pas, puisque la collaboration entre institutions est l'une des conditions d'existence de ces zones prioritaires) ; enfin, des stages qui concernent l'action culturelle et le sport.

Cette approche statistique est complétée par des études de cas, qui nourrissent d'abord une typologie des réseaux de partenariat, où l'on distingue « réseau d'ouverture et de collaboration » et équipe, en même temps qu'on différencie « partenaire » d'« intervenant extérieur », et « contrat implicite » de « contrat explicite » (C. Merini et M. Kherroubi).

Deux chapitres sont consacrés à des monographies : l'une sur la place du partenariat dans une formation contre l'échec scolaire, dont le parti pris descriptif – en même temps qu'il justifie l'affirmation de l'option théorique, annoncée au début du livre, du côté de la sociologie compréhensive – permet au lecteur de se représenter les actions de formation évoquées, et de saisir leur intérêt pour un projet d'action contre l'échec scolaire socialement différencié (J. Crinon et A.M. Doré). La seconde

monographie, sur les ateliers artistiques en Écoles normales, complète la présentation des outils de formation et d'évaluation déjà présents dans le premier livre, en fournissant une description et une analyse de situations où ces outils ont été mis en œuvre (D. et N. Tacaille).

Sous le titre « *perspectives ouvertes aux IUFM par les formations au partenariat* », D. Zay conclut utilement par une relecture des diverses contributions, qu'elle met habilement en perspective. Tout en faisant ce travail, elle réintroduit le souci prescriptif : dans la continuité des grandes lignes – repérées par l'ouvrage – de ce qui se fait, que peut-il se faire dans les établissements scolaires et dans la formation des enseignants, et quels types d'effets institutionnels faut-il en escompter ?

Ces deux ouvrages ont la richesse et les défauts des ouvrages collectifs : pluralité des postures de témoignages, des compétences de recherche et des terrains d'investigation d'une part ; quelques discontinuités dans le ton de l'écriture ou dans l'ordonnement des priorités au sein des contributions, d'autre part. Mais ces défauts sont mineurs : l'accomplissement du projet de recherche par un travail collectif structuré et structurant est très repérable. Et, malgré la contrainte d'un champ notionnel à l'usage social peu rigoureux et d'un terrain fait de pratiques sociales très hétérogènes (des partenaires d'identités hétéroclites, des formes de collaboration ne se ressemblant guère, des projets d'ambition très variables : de la simple recherche de signes sociaux dans l'ordre de la mode, à la volonté partagée de peser sur l'ordre scolaire), la recherche de D. Zay et de son équipe introduisent une intelligibilité certaine dans ces pratiques, en même temps qu'elles contribuent efficacement à une ingénierie de la formation.

Sur cette question du partenariat dans le monde scolaire, il doit encore être publié les actes du colloque « *Établissements et partenariats, stratégies pour des projets communs* », tenu à l'INRP en 1993. Ces deux livres ne rendent pas cette publication inutile, car le colloque s'était ouvert à des acteurs sociaux et à des chercheurs (ou à des équipes) qui travaillent avec d'autres options encore que celles dont ces deux ouvrages témoignent.

Henri PEYRONIE
Université de Caen